

AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES

DE DERNIÈRE HEURE

13, Rue de l'Ancienne-Comédie, Paris (VI^e)

Téléphone: DANTON 56-87



QUOTIDIEN

18 JUILLET 1937 (N°184)

SERVICE DE 1 HEURE

LA SEANCE DE CLOTURE DU IIème. CONGRES DES ECRIVAINS POUR LA DEFENSE DE LA CULTURE.

(S u i t e)+

Paris, 17 juillet: Après cette délégation, le professeur Essaffine a exprimé la solidarité des peuples musulmans avec le peuple espagnol.

Un écrivain marocain a apporté ensuite le salut des intellectuels de l'Afrique du Nord.

L'écrivain français Aveline, prit ensuite la parole: "L'intellectuel dit-il, respire mieux sous les bombes à Madrid que dans certaines capitales où il ne peut que mourir de honte". "Il ne suffit pas, ajouta l'orateur, d'être du côté de la raison et de la justice... Cette raison et cette justice il faut encore les mener à la victoire, il faut les faire triompher".

"Ce Congrès est une mobilisation spirituelle des écrivains du monde entier", déclara l'écrivain soviétique Vishnevski, qui évoqua ensuite la figure de Byron et termina par un appel à tous les écrivains pour la lutte antifasciste.

M. Ramon Sender, écrivain espagnol prit alors la parole. "La culture, dit-il, n'est pas autre chose que l'expression la plus haute de la dignité de l'homme... L'humanisme a une avant-garde qui combat: l'Espagne loyaliste".

L'écrivain soviétique, Ilya Ehrenburg évoqua ensuite les figures de l'écrivain anglais Ralph Fox et du Général Lukacs, mort pour la république espagnole. "Quand un peuple - termina l'orateur - désire la victoire comme le peuple espagnol, il ne peut pas ne pas vaincre".

M. Jacques Roumain, écrivain de Haiti, prit ensuite la parole et salua le Congrès au nom des écrivains de son pays.

L'écrivain mexicain, Pellicer, apporta ensuite le salut du peuple du Mexique et termina par un appel ému en faveur du peuple espagnol.

Enfin, M. Jean Richard Bloch, secrétaire de l'Association Internationale des Ecrivains pour la Défense de la Culture, prit la parole. Commentant de Ludwig Renn: "Le rôle des écrivains combattant pour la liberté n'est pas d'écrire des histoires mais de faire de l'Histoire", M. Jean Richard Bloch déclara: "C'en est fini des belles constructions cristallines d'un Anatole France ou d'un Jules Renard... il n'y a pas d'humiliation pour l'écrivain à devenir un lutteur politique." Et l'orateur ajoute: "L'Espagne est en train de défendre les frontières de la France contre une menace d'encerclement".

Et, après avoir dénoncé la lâcheté des démocraties, M. Jean Richard Bloch termine en se demandant avec angoisse "dans quelle capitale, dans deux ans, nous pourrons réunir notre Congrès sans que ce soit comme à Madrid, dans une capitale dévastée par un ennemi commun?" (Agence Espagne)

(+ Voir: Agence Espagne. 17 juillet 1937 (N°183) Service de 23 heures 15.)

Imprimé: 13 rue de l'Ancienne Comédie.

Le Gérant: Jean Fouquet

AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES

DE DERNIÈRE HEURE

13, Rue de l'Ancienne-Comédie, Paris (VI^e)

Téléphone : DANTON 56-87

18 JUILLET 1937 (N° 184)

SERVICE DE 1 HEURE

QUOTIDIEN

COMMUNIQUE DU MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE.

Valence, 17 Juillet. -- ARMÉE DE TERRE. --

Centre. -- L'ennemi a opéré avec intensité au moyen de son aviation et son artillerie contre les positions conquises dernièrement par nous, sans conséquences pratiques.

A l'aube il tenta un coup de main par surprise avec des troupes maures sur des positions occupées par le 18^e Corps d'Armée. Il a été repoussé dans sa tentative et a souffert de lourdes pertes.

Nord. -- Les batteries côtières de Santander ont tiré sur le croiseur "Almirante Cervera". L'artillerie ennemie a canonné nos positions de Pico Urilla, Oracha, et Soquito.

En Biscaye, rien à signaler.

Est. -- L'ennemi, après une forte préparation d'artillerie, a réussi à occuper la position de Coscojar de notre ligne de couverture. Des forces de la 26^e Division ont occupé pendant la nuit dernière, dans le secteur de Villada, la côte 302, poste d'observation fortifié de l'ennemi, ainsi que la côte 280 de la Portillada. Nos lignes se trouvent ainsi sur certains points à 50 mètres des "blockhaus" ennemis.

ARMÉE DE L'AIR. -- Résumé des opérations de l'aviation le 17 Juillet.

Pendant les premières heures de la matinée, plusieurs avions réalisèrent cinq vols, la présence d'avions ennemis sur Alcalá de Henares ayant été signalée; les avions ennemis ont été attaqués; on ignore le résultat de ces combats. Les avions factieux ont bombardé l'aérodrome d'Alcalá de Henares, sans nous causer de dommages ni de pertes.

A 6h10, plusieurs de nos avions de chasse d'Alcalá se sont envolés, poursuivant quatre appareils Junkers et deux Heinkel qui venaient pour recommencer leur bombardement.

A 8h, six avions rapides de grand bombardement, bombardèrent un aérodrome au Nord de Ségovie où se trouvaient plusieurs appareils. La même escadrille réalisa une attaque identique sur un autre aérodrome au Sud de la même ville. La gare de chemin de fer de Ségovie fut également bombardée, subissant de grands dégâts. Une autre escadrille du même type bombardait les troupes ennemies à Talavera.

A 15h30, six "Chatos" et quinze "Moscas" s'envolèrent, la présence d'avions ennemis ayant été signalée sur Madrid. Ils ont livré combat à des appareils de chasse monoplans, biplans et Fiat, ainsi qu'à des appareils de bombardement que ceux-ci protégeaient. Un Fiat a été abattu; le pilote qui s'est lancé en parachute est tombé sur notre territoire au nord de Madrid. Un trimoteur fut également abattu et tomba en territoire ennemi près de la Casa de Campo.

A 18 h 30, l'aérodrome de Gamonal à Talavera fut bombardé.

A 19 heures, l'aérodrome situé au sud-ouest d'Aranda de Duero fut bombardé.

Un des appareils de chasse qui effectua les opérations de cet après-midi, participant au combat aérien, n'est pas rentré à sa base.

Le chef des forces aériennes du Nord communique que neuf appareils, protégés par autant d'avions de chasse, ont bombardé Sanlúcar et Quisicódo. Des avions de chasse monoplans ont livré combat à cinq Fiat, dont deux furent abattus et tombèrent en territoire ennemi.

(Agence Espagne)

UNE DÉCLARATION DU GÉNÉRAL MIAJA.

Madrid, 18 Juillet. -- Le Général Miaja a reçu les journalistes et leur a déclaré que pendant la journée d'hier la tranquillité avait été absolue sur les fronts vers la moitié de la matinée. Ce n'est que dans l'après-midi qu'il y eut quelques duels d'artillerie près de Brunete, mais aucune opération importante n'est à signaler.

Le Général Miaja déclara aussi qu'un "labor" de "réguliers" qui avait essayé de surprendre nos soldats, avait subi de si lourdes pertes qu'on peut dire qu'il a été anéanti dans les environs de Villafranca de Castillo. (Agence Espagne)

A SUIVRE

AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES

DE DERNIÈRE HEURE

13, Rue de l'Ancienne-Comédie, Paris (VI^e)

Téléphone : DANTON 56-87

QUOTIDIEN

18 JUILLET 1937 (N°184)

SERVICE DE 9 HEURES 30.

"LE MOT D'ORDRE "PASAREMOS" A REMPLACE "NO PASARAN" DECLARE UN
MANIFESTE DES PARTIS POLITIQUES ESPAGNOLS.

Valence, 17 juillet:- A l'occasion du premier anniversaire de la guerre, les partis politiques espagnols ont publié en commun le manifeste suivant:

"Aux Gouvernements et aux peuples démocratiques, aux antifascistes de tous les peuples.

"Le 18 juillet s'achève une année de lutte héroïque du Peuple espagnol pour la défense de ses libertés et pour l'indépendance de la Patrie, une année de combats contre les militaires traitres à notre pays et contre les troupes étrangères envoyées par le fascisme allemand et italien pour réduire en esclavage l'Espagne et pour la soumettre à la barbarie.

"L'abnégation et les sacrifices réalisés pendant tant de mois ont trempé l'âme de notre peuple qui, au prix de sacrifices sans nom a créé une armée de la liberté qui lutte contre les provocateurs de guerre et pour la défense de la démocratie mondiale. Ni la terreur, ni les assassinats, ni la destruction et les bombardements réalisés par nos ennemis n'ont intimidé notre peuple. Au contraire, l'offensive victorieuse des forces républicaines a remplacé le mot d'ordre du premier moment "No Pasaran" par le cri de guerre actuel "Pasaremos". Notre Peuple veut vaincre et vaincra.

"Au nom du Progrès et de la Civilisation que nous défendons avec la plus grande ténacité, nous nous adressons aux Gouvernements et aux peuples démocratiques, aux intellectuels et aux hommes de science, aux antifascistes et aux travailleurs du monde entier, pour qu'ils nous accordent la solidarité la plus absolue et réalisent le maximum d'efforts pour que se termine l'intervention fasciste allemande et italienne dans notre pays et que le gouvernement légitime de la République retrouve ses droits d'acheter des armes et tout ce dont il a besoin pour la guerre, étant donné qu'il est le gouvernement que notre peuple s'est librement donné et qui a été attaqué traîtreusement par le fascisme national et étranger.

"En Espagne, nous marchons tous unis contre l'ennemi commun. Si les gouvernements et les peuples démocratiques, si toutes les forces du Progrès suivent notre exemple et s'unissent pour l'aide à l'Espagne républicaine, le fascisme reculera devant cette gigantesque muraille contre laquelle se briseront les desseins criminels du fascisme international qui menace gravement la paix et la liberté des peuples".

"Pour la Commission Exécutive du Parti Socialiste Espagnol: José Lamedda

Pour le Comité National de la Gauche Républicaine: Antonio Jaen

Pour le Comité Central du Parti Communiste Espagnol: José Diaz

Pour le Conseil National de l'Union Républicaine: Ricardo Pardo

Pour la Commission Exécutive des Jeunesses Socialistes Unifiées:

Segis Alvarez. "

(Agence Espagne).

A SUIVRE.

Imprimé: 13 rue de l'Ancienne Comédie.

Le Gérant: Jean Fouquet.

AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES

DE DERNIÈRE HEURE

13, Rue de l'Ancienne-Comédie, Paris (VI^e)

Téléphone : DANTON 56-87



QUOTIDIEN

18 JUILLET 1937 (N°184)

SERVICE DE 9 HEURES 30.

CALME RELATIF A SANTANDER.

Santander: 17 juillet (nuit) Sur le front de Biscaye, de Palencia et de Burgos, la journée a été relativement calme. L'aviation républicaine a effectué quelques vols d'observation et de reconnaissance sur les fronts de Biscaye. D'autre part, les batteries républicaines de la côte de Virtus ont bombardé avec succès les positions rebelles.

L'artillerie loyale a également bombardé les villes ennemies de Barruelo de Santullan sur le front de Palencia (Agence Espagne).

QUELQUE ACTIVITE SUR LES FRONTS DE LEON.

Gijon: 17 juillet (nuit) : C'est sur les environs de Gijon que s'est portée l'activité des insurgés.

Deux concentrations ennemies qui furent découvertes dans les champs de Las Patos y Villar furent dispersées par les feux de mortier des troupes républicaines qui causèrent aux insurgés un certain nombre de pertes.

Dans le secteur de Loon, l'aviation rebelle a fait acte de présence. Deux appareils ont lancé quelques bombes sur le village de Villamanin mais les projectiles n'ont pas causé de dommages.

Les troupes gouvernementales ont procédé à des opérations de nettoyage aux environs du Col de Somiedo sur les deux côtes récemment conquises. Elles ont ramassé un certain nombre de fusils et d'équipements abandonnés par l'ennemi. (Agence Espagne)

LES ETUDIANTS DE CASTELLON RENDRONT HOMMAGE AU POETE GARCIA LLORCA.

Valence, 18 juillet: On mande de Castellon:

La Fédération des Etudiants rendra hommage, lundi à la mémoire du poète Garcia Llorca. Toutes les organisations antifascistes locales seront représentées; des personnalités littéraires espagnoles et de différents pays assisteront à l'inauguration d'un stèle commémorative élevée en l'honneur du grand poète espagnol. (Agence Espagne)

a SUIVRE.

Imprimé: 13 rue de l'Ancienne Comédie.

Le Gérant: Jean Fouquet

AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES
DE DERNIÈRE HEURE

13, Rue de l'Ancienne-Comédie, Paris (VI^e)

Téléphone : DANTON 56-87



QUOTIDIEN

18 JUILLET 1937 (N°184)
SERVICE DE 9 HEURES 30.

"TOUT EN EUROPE N'EST PAS MILITARISME ET FASCISME" ECRIT LE JOURNAL
MADRILENE "INFORMACIONES"

Madrid, 17 juillet: (nuit) La presse madrilène consacre de longs commentaires au jour anniversaire de la guerre. Le journal du soir "Informacione" publie notamment un article de fond dont nous extrayons le passage suivant:

"Nous forgeons une nouvelle Espagne, en même temps que nous luttons pour l'indépendance du territoire national, Gibraltar est entourée de canons allemands. Le Maroc est plein de forteresses et d'obus. L'Italie commande dans plusieurs villes de l'archipel des Baléares et l'Allemagne s'est emparée de la production de fer du Nord de l'Espagne. Dans les communiqués officiels des rebâles, les troupes italiennes se couvrent de gloire. Personne ne saurait méconnaître les discours et les articles que leur prodiguent les autorités fascistes puisque même le gouvernement conservateur de Londres vient de jouer une carte habile avec la combinaison des volontaires et la reconnaissance de la belligérence aux insurgés de Salamanque pour maintenir la farce de la non-intervention.

"Mais en face du puissant mouvement antifasciste, notamment en France, on est bien obligé de voir qu'en Europe tout n'est pas militarisme et fascisme et que les peuples ne suivent pas leurs gouvernements dans l'excès de tolérance éprouvé envers la réaction (Agence Espagne)

A SUIVRE.

Imprimé: 13 rue de l'Ancienne Comédie.

Le Gérant: Jean Fouquet

AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES
DE DERNIÈRE HEURE

13, Rue de l'Ancienne-Comédie, Paris (VI^e)

Téléphone : DANTON 56-87

QUOTIDIEN

LE 18 JUILLET 1937 (N° 184)

SERVICE DE 16 H 30

UN IMPORTANT DISCOURS DE M. MANUEL AZANA PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ESPAGNOLE.

Valence, 18 Juillet.- "Nous ne soutenons pas, comme on a coutume de le dire, une guerre entre deux idéologies.... Nous nous battons, parce que nous voulons rester libres et espagnols", s'est écrié M. Manuel Azana, Président de la République espagnole, en terminant l'important discours qu'il a prononcé ce matin, à l'occasion de l'anniversaire de la guerre en Espagne, en présence des Diplomates étrangers et de hautes personnalités politiques espagnoles, réunis à l'Université de Valence. Dans son discours qui fut radiodiffusé, le Président Azana a vivement critiqué la politique de non-intervention et surtout les propositions faites ces jours derniers par le Gouvernement Britannique au Comité de non-intervention, ainsi que la position généralement adoptée par la Société des Nations sur la question de la guerre en Espagne.

"Le Peuple espagnol, a dit notamment le Président Azana, avait choisi légalement sa représentation. La rébellion éclata. Elle eut été rapidement vaincue sans le soutien des puissances étrangères. L'Espagne fit alors appel au monde, mais son appel ne fut pas entendu. Peut-être crut-on à une feinte de la politique et de la propagande.

"Pourtant, l'intervention étrangère était un fait. Les étrangers sont intervenus en Espagne pour faire pièce à la puissance française et anglaise.

"Le Gouvernement espagnol avait pleine confiance dans la Société des Nations, mais la Société des Nations ne voulut voir dans le conflit espagnol qu'un conflit intérieur dans lequel elle n'avait pas à intervenir. Comme la situation devenait de plus en plus aigue, force fut de s'en mêler. On créa alors le Comité de Londres. Ce Comité de Londres, on lui donna pour mission de sauver la Paix du monde, Mais il ne peut de substituer à la Société des Nations dont il n'a ni l'autorité, ni les moyens d'action. Il ne se place pas sur le terrain du Droit international, mais sur un terrain purement politique."

"Quelle a été l'action du Comité de Londres ? poursuit le Président. "Le Gouvernement espagnol se voit privé de ses droits. Des Gouvernements appartenant au Comité de Londres violent l'accord de non-intervention. Le plan de contrôle, retardé pendant des semaines, permet aux puissances étrangères d'alimenter les rebelles en hommes et en armes. Le contrôle naval reste inefficace. Puis, c'est le scandaleux bombardement d'Almería qui reste sans réplique.

"On propose des transactions, des compromis. Or, les transactions, les compromis entre la force et le droit sont impossibles."

Et le Président Azana ajoute :

"Sans mettre en doute la bonne foi des membres du Comité de Londres, il convient de dire que leurs propositions sont singulières. Elles lient deux choses d'ordre tout à fait différent : le retrait des volontaires et la question de la reconnaissance des belligérants.

"Le retrait des volontaires étrangers paraît chose facile à réaliser. Le Gouvernement espagnol estime que sont étrangers tous ceux qui, le 18 Juillet dernier n'étaient pas des Espagnols. Le Comité de Londres, choisit une autre définition. Il estime que sont étrangers tous ceux qui ne sont pas des ressortissants d'un autre État que l'État espagnol. Selon cette définition, les Marocains seraient considérés comme des Espagnols.

"La reconnaissance du belligérant Franco est une chose que le Gouvernement espagnol ne peut accepter, car elle est proprement inacceptable. Le Gouvernement de la République fait déjà un sacrifice, en acceptant le retrait des véritables volontaires étrangers, des volontaires qui sont venus se battre pour la République.

..... à suivre

AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES

DE DERNIÈRE HEURE

13, Rue de l'Ancienne-Comédie, Paris (VI)

Téléphone : DANTON 56-87

QUOTIDIEN

18 JUILLET 1937 (N° 184)
SERVICE DE 16 H 30

UN IMPORTANT DISCOURS DE M. MANUEL AZANA, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ESPAGNOLE (Suite)

..... " Il faut reconnaître le danger qui menace la Paix. Tous les Gouvernements républicains veulent la Paix, aussi bien par principe que par intérêt national. Mais pour cela, il faut rétablir le droit juridique. Jusque là, la guerre d'Espagne ne peut s'achever. Le Peuple espagnol a su gagner la sympathie du monde; mais plus que la sympathie du monde, compte la force armée de la République.

" Notre Peuple est le Peuple le plus méconnu de tous et plus particulièrement de nous-mêmes. Peuple terrible, terrible principalement pour lui-même, parce qu'il est le seul peuple capable de contenir en soi son propre venin, mais terrible aussi pour les autres. Aujourd'hui, il y a dans les tranchées un demi-million d'hommes qui, baïonnettes brandies, ne laisseront pas passer l'ennemi."

Le Président Azana rend ensuite hommage à l'Armée espagnole, dans laquelle il voit non seulement une force de guerre, mais aussi une force de reconstruction. Enfin, il exalte l'idée nationale et dit : "que la nation n'est pas le groupement autour d'une idée, quelle qu'elle soit, mais que, pour les Espagnols, c'est le groupement autour d'une réalité vivante : l'Espagne".

Et le Président de la République conclut :

"J'exalte de cette manière l'idée nationale parce que seule la substance sensible et historique est celle qui reste contenue dans notre guerre. Nous ne soutenons pas, comme on a coutume de le dire, une guerre entre deux idéologies. Je ne sais quelle serait l'idéologie de nos adversaires ! Nous nous battons parce que nous voulons rester libres et espagnols. Je termine en espérant que résonnera partout ici et hors d'ici, dans les tranchées, dans les usines, le cri de : Vive le Liberté! Vive la République! Vive l'Espagne! (Agence Espagne)

A SUIVRE

Imprimé : 13 rue de l'Ancienne Comédie

Gérant : Jean Fouquet.

AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES

DE DERNIÈRE HEURE

13, Rue de l'Ancienne-Comédie, Paris (VI^e)

Téléphone : DANTON 56-87

QUOTIDIEN

18 JUILLET 1937 (N°184)
SERVICE DE 21 HEURES 30

LE GENERAL MIAJA ET M. ANTON, COMMISSAIRE INSPECTEUR DU FRONT DU CENTRE
ONT ADRESSE UN ORDRE DU JOUR AUX COMBATTANTS DE TOUS LES FRONTS DE MADRID.

Madrid, 18 juillet: "Au début de la lutte, nous clamions "No Pasaran"; aujourd'hui le peuple espagnol clame partout "Pasaremos" ; demain nous crierons "Nous sommes victorieux", telle est la conclusion de l'ordre du jour que les deux chefs suprêmes de la défense de Madrid, le général Miaja et M. Francisco Anton commissaire inspecteur du Front du Centre, ont adressé à tous les combattants des fronts de Madrid à l'occasion de l'anniversaire de la guerre.

Après avoir rendu hommage à l'héroïsme de l'armée populaire et à ses morts et énuméré les réalisations militaires, sociales et industrielles de ces douze mois de lutte, l'ordre du jour se termine par ces mots:

"La victoire nous appartient. Vous pouvez être victorieux. Sur votre énergie, votre décision et votre discipline, sur votre ardeur combattive, reposent le succès et la possibilité de l'obtenir le plus vite possible. Même si les prochains combats sont durs, la victoire nous appartiendra. Devant les portes de Madrid va se jouer à coup sûr l'avenir de l'Espagne.

"Vous avez été des soldats invaincus. Jetez un regard en arrière. Vos femmes, vos mères et vos fils, tout le peuple espagnol vous regarde, il a confiance en vous; il espère tout de vous. À l'assaut! Battez-vous plus durement que jamais. Allez au devant du combat la tête haute, vos mains crispées sur vos fusils, au rythme merveilleux de notre artillerie qui s'avance, sans perdre une minute, derrière les coups mortels assésés à l'ennemi par notre aviation. Allez à l'assaut des positions ennemies en formant une colonne avec vos tanks ; soyez résolus, rapides, audacieux.

"Soldats du peuple, héros de la liberté et de l'indépendance de notre patrie:

"Le moment approche où nous démontrerons au monde que les légions envoyées par Hitler et par Mussolini ont été extirpées de notre patrie. L'Espagne ne sera pas l'Abyssinie; les envahisseurs étrangers seront démolis et derrière leur défaite surgira une Espagne libre et forte, pour ceux qui travaillent et qui désirent la culture le pain et la liberté : l'Espagne pour les antifascistes.

"Au combat, soldats! Notre second anniversaire doit coïncider avec la fête de la victoire de notre peuple espagnol". (Agence Espagne).

A SUIVRE.

Imprimé: 13 rue de l'Ancienne Comédie.

Le Gérant: Jean Fouquet

AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES

DE DERNIÈRE HEURE

13, Rue de l'Ancienne-Comédie, Paris (VI^e)

Téléphone : DANTON 56-87



QUOTIDIEN

18 JUILLET 1937 (N° 184)
SERVICE DE 21 HEURES 30.

"DEPUIS LE PARTAGE DE LA POLOGNE ON N'A VU PIRE CRIME QUE CELUI QU'ON EST EN TRAIN DE COMMETTRE CONTRE NOUS" A DECLARE AUJOURD'HUI LE PRESIDENT AZANA.

Valence, 18 juillet. Dans le discours qu'il a prononcé aujourd'hui à l'occasion de l'anniversaire de la guerre d'Espagne, le Président Azana a consacré un important passage à faire une critique approfondie de la politique de non-intervention.

Après avoir longtemps ignoré la questions de l'Espagne, dit le Président, la Société des Nations s'est déchargée sur le Comité de Londres du soin d'étudier la question espagnole. Le Comité de Londres " est fondé sur une idée fausse et fonctionne sous une équivoque. Il ne peut se substituer à la Société des Nations dans la tâche de sauver la Paix, parcequ'il n'en a ni les moyens ni l'autorité morale, et l'unique non-intervention qu'ait obtenu le Comité de Londres ce fut la non-intervention de la Société des Nations."

Voici, pour le President Azana, qu'elles ont été les conséquences de cette équivoque:

- 1°.- Le gouvernement espagnol s'est vu priver de l'exercice de ses droits qui légitimement lui revenaient en ce qui a trait au commerce espagnol.
- 2°.- Quelques gouvernements, esclaves de leur parole, ont accompli rigoureusement les engagements pris à Londres avant même qu'ils fussent signés tandis que d'autres les violent sans vergogne.
- 3°.- On établit un plan de surveillance dit de contrôle dont on exclut le matériel d'aviation. Puis on retarde l'application de ce plan. On l'applique enfin. Alors, se produisent des incidents en Méditerranée". Il fut alors démontré que n'importe quel pays peut attaquer impunément une ville côtière comme ce fut le cas pour Almeria... Puis comme les effets du contrôle naval ne suffisaient pas à écraser la République, on y renonce et surgit alors un projet d'accord... Nous pensons que des accords entre le droit et la force, entre l'agresseur et l'agressé sont matériellement impossibles. Dans ce projet de transaction de Londres il n'y a pas de transaction mais force satisfaite et raison bafouée

Ce n'est seulement pas une entorse au droit, c'est le plus puissant appui qu'on ait jusqu'ici prêté aux rebelles. Après que la SDN ait refusé d'intervenir, voilà qu'en demandant la reconnaissance des rebelles comme belligérants le Comité de Londres provoque une intervention de 30 Etats dans cette guerre d'Espagne.

Le projet concerne le retrait des combattants étrangers qu'il lie, chose étrange, à la reconnaissance des rebelles comme belligérants. Le premier point est bien de son ressort mais il ne s'agit pas de cela. Pour les gouvernementaux " sont étrangers tous ceux qui au mois de juillet 1936 n'étaient pas citoyens espagnols." Mais selon le projet du Comité de Londres le retrait vise seulement " ceux qui sont sujets d'une des puissances qui auront signé l'accord de non-intervention. Cela ne suffit pas, par ce que le Sultan du Maroc n'a pas signé le pacte de non-intervention, et ses sujets, qu'ils soient dans la zone française ou dans la zone espagnole, sont des étrangers. Il faudrait que les puissances européennes commencent par reconnaître que les indigènes des pays de protectorat soient reconnus comme des sujets des Etats protecteurs."

Mais il est inadmissible que le projet de retrait des volontaires soit lié à la reconnaissance du titre de belligérant. Le Gouvernement espagnol ne pourra tolérer une nouvelle farce. Il faut conserver la paix, mais il faut savoir ne pas mêler les dangers véritables et les dangers imaginaires qui servent une politique trouble.

"Depuis le partage de la Pologne, a déclaré le Président, on n'a vu pire crime que celui qu'on est en train de commettre contre nous". (Agence Espagne)

(A SUIVRE)

AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES
DE DERNIÈRE HEURE

13, Rue de l'Ancienne-Comédie, Paris (VI^e)

Téléphone : DANTON 56-87



QUOTIDIEN

18 JUILLET 1937 (N°184)
SERVICE DE 21 HEURES 30.

UNE COMMISSION MIXTE HISPANO-CATALANE VA ETUDIER LES ATTRIBUTIONS DE LA GENERALITE EN
MATIERE D'ADMINISTRATION ET DE JUSTICE.

Valence 18 juillet.- La Gazette Officielle publie aujourd'hui un décret établissant la constitution d'une commission mixte formée par les représentants les plus qualifiés de la Justice de l'Etat et de la region autonome de Catalogne, chargés de rédiger un mémoire et un projet de règles nouvelles et complémentaires qui établiront les pouvoirs et attributions de la Generalité en matière d'Administration et de Justice.

Pour avoir force de loi, les propositions de cette commission devront être agréées par le Conseil des ministres et de la Generalité et être sanctionnées par le ministre de la Justice et par le Conseil de la Justice de la Generalité. (Agence Espagne.)

(A SUIVRE)

Imprimé: 13 rue de l'Ancienne Comédie

Le Gerant: Jean Fouquet.

AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES

DE DERNIÈRE HEURE

13, Rue de l'Ancienne-Comédie, Paris (VI^e)

Téléphone : DANTON 56-87



QUOTIDIEN

18 JUILLET 1937 (N°184)
SERVICE DE 24 HEURES.

"LA DISCIPLINE ET L'ORGANISATION DE L'ARMÉE RÉPUBLICAINE S'AMÉLIORENT
CHAQUE JOUR" DECLARE LE PRÉSIDENT COMPANYS AU RETOUR D'UNE VISITE SUR
LE FRONT D'ARAGON.

Barcelone, 18 juillet: Le Président Companys a communiqué à la presse l'excellente impression de sa visite sur le front d'Aragon.

"J'ai dû faire, dit-il, un voyage un peu rapide. Par cette visite, j'ai voulu avoir une idée d'ensemble et me rendre compte de l'esprit et du moral des soldats de la République ainsi que de l'effort intelligent de leurs chefs. Je dois dire que la discipline et l'organisation de notre armée deviennent chaque jour meilleures et plus efficaces. On peut affirmer qu'une armée très puissante est née qui sera bientôt amplement munie des effectifs nécessaires et elle sera l'armée de la victoire".

Le Président Companys a ajouté qu'il espérait souvent visiter ce front. "Une visite au front, ajouta-t-il, est toujours excellente pour remonter le moral et aussi pour faire sentir à l'arrière la nécessité de réprimer tous abus. Il y a encore un petit essaim de profiteurs qui ont oublié que nous sommes en guerre, et que cette guerre, nous devons la servir par nos facultés mises en commun ; il faut toutefois constater que la grande majorité du peuple se comporte avec la conscience du moment actuel et il convient de signaler l'effort des ouvriers des usines de guerre et de beaucoup de gens de condition modeste. Le Gouvernement est disposé, plus que jamais, à étendre cet esprit de sacrifice pour gagner la guerre. Il faut que toutes les ressources matérielles et morales du pays soient mises entièrement au service de la lutte contre le fascisme".

M. Companys a terminé en disant qu'il avait adressé un télégramme au Président de la République et au Président du Conseil des Ministres de Valence, pour leur exprimer encore une fois l'adhésion la plus fervente de la Catalogne à la République dans la lutte engagée pour l'indépendance territoriale et spirituelle du peuple espagnol. (Agence Espagne)

A SUIVRE.

Imprimé: 13 rue de l'Ancienne Comédie.

Le Gérant: Jean Fouquet

AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES
DE DERNIÈRE HEURE

13, Rue de l'Ancienne-Comédie, Paris (VI^e)

Téléphone : DANTON 56-87

■

QUOTIDIEN

18 JUILLET 1937(184)
SERVICE DE 24 HEURES.

LE GOUVERNEMENT DE LA GENERALITE DE CATALOGNE PREND DES MESURES
POUR L'AMELIORATION DES SERVICES ROUTIERS.

Barcelone, 18 juillet: Le Conseiller des Travaux Publics de la Généralité de Catalogne vient de donner les ordres nécessaires pour que soient commencés immédiatement des travaux très importants en vue d'améliorer les réseaux routiers de la Catalogne, surtout en ce qui concerne le trafic avec la frontière et les fronts. (Agence Espagne)

LE NOUVEAU MAIRE DE BARCELONE, M. HILAIRE SALVADOR, PREND
POSSESSION DE SES FONCTIONS.

Barcelone, 18 juillet: Le nouveau maire de Barcelone, M. Hilaire Salvador, a pris possession de son poste. Son premier geste fut de déposer une gerbe de fleurs sur la tombe du Président Macia. Il rendit ensuite une visite de courtoisie aux autorités.

M. Salvador est âgé de 37 ans; ancien employé de la Chambre de Commerce de Barcelone, il est depuis longtemps un des militants les plus en vue de la Gauche Catalane. Son activité se déploya surtout dans les quartiers de la Barcelonette, quartier maritime où il jouissait d'une grande sympathie, étant lui-même fils de pêcheur et ayant passé toute sa vie dans ce faubourg.

Lors des événements du 6 octobre 1934, il fut incarcéré dans le bateau "Uruguay", mais le 19 juillet 1936 il prit une part active à la lutte engagée contre les militaires fascistes qui s'étaient soulevés dans la caserne du quartier de Pueblo-Nuevo. (Agence Espagne).

A SUIVRE.

Imprimé: 13 rue de l'Ancienne Comédie.

Le Gérant: Jean Fouquet

AGENCE ESPAGNE

INFORMATIONS TÉLÉGRAPHIQUES ET TÉLÉPHONIQUES
DE DERNIÈRE HEURE

13, Rue de l'Ancienne-Comédie, Paris (VI^e)

Téléphone : DANTON 56-87



QUOTIDIEN

18 JUILLET 1937 (N°184)
SERVICE DE 24 HEURES I5.

DIX-HUIT AVIONS REBELLES SONT ABATTUS AU COURS D'UN COMBAT AERIEN SANS PRECEDENT.

Madrid, 18 juillet: Au début de cet après-midi, un combat aérien qui est, peut-être, une des plus grandes batailles aériennes de la guerre espagnole a eu lieu au dessus du secteur de Brunete.

Plus de 160 avions étaient engagés dans la lutte. Après de très durs combats, 18 appareils des rebelles ont été abattus. Quant aux forces républicaines, elles n'ont perdu que 4 avions. (Agence Espagne).

DE TRES VIOLENTES ATTAQUES DES INSURGES ONT ETE REPOUSSEES AU SUD DE BRUNETE ET AU NORD DE VILLANUEVA DEL PARDILLO.

Madrid, 18 juillet: Dans la matinée d'aujourd'hui, de très violentes attaques ont été repoussées par les troupes républicaines dans les secteurs situés au Sud de Brunete et au Nord de Villanueva del Pardillo.

Le correspondant spécial de l'Agence Espagne, qui assistait aux opérations, a pu observer que les insurgés tentaient un bombardement aérien, utilisant 24 appareils de grand bombardement et environ autant d'avions de chasse particulièrement puissants et d'un type entièrement nouveau.

Le bombardement est resté entièrement sans effet sur les lignes républicaines.

Dans les deux secteurs en question, les combats se poursuivent avec une orientation favorable aux gouvernementaux. (Agence Espagne)

A SUIVRE.

Imprimé: 13 rue de l'Ancienne Comédie.

Le Gérant: Jean Fouquet.